

L'Art Moderne – II

juillet 17, 2010

Par sa laideur même, l'art moderne indique que Dieu existe et qu'il est bon. Trois mois plus tard (cf. EC 144) retournons à ce paradoxe, dans l'espoir que s'il y a une âme dont le bon sens reconnaît la différence entre la beauté et la laideur dans l'art, cette âme puisse se laisser mener à reconnaître en plus que si Dieu n'existait pas, cette différence n'existerait pas non plus .

Le mot « art » signifie habileté, ou les produits de l'habileté humaine. Il peut inclure les peintures, sculptures, modes de vêtement, la musique, l'architecture, etc. L'expression « art moderne » se réfère normalement aux peintures et sculptures en particulier, telles qu'elles ont été produites à partir du début du 20^{me} siècle par un mouvement d'artistes qui rejetèrent consciemment, et rejettent toujours, toute mesure et norme de la beauté telle qu'on la concevait avant ce siècle-là. La différence entre l'art pré-moderne et l'art moderne est aussi réelle et évidente que la différence ici à Londres entre le « Tate Museum », musée classique situé au Millbank, et le « Tate Modern », musée entièrement nouveau créé il y a dix ans de l'autre côté de la Tamise et un peu en aval de son géniteur. C'est comme si l'art moderne ne supporte pas de rester tranquille sous le même toit que l'art classique. Ils se font la guerre, tout comme les églises anciennes et la Nouvelle Messe.

Or l'art moderne entendu ainsi se caractérise par sa laideur. Sur ce point-ci le bon sens est d'accord avec le chef communiste Khrouchtchev, qui aurait dit à propos d'une exposition d'art moderne à Moscou : « Un âne pourrait mieux faire avec sa queue. » Et qu'est-ce que la laideur ? Le manque d'harmonie. Mme Arianna Huffington dans son livre admirable « Picasso, Créateur et Destructeur » a démontré comment Picasso, chaque fois qu'il tomba amoureux d'une autre de ses

six femmes (principales), en fit des peintures plus calmes qui reflétaient quelque chose de leur beauté naturelle, mais dès que cet amour prenait fin, sa rage déchiquetait en menus morceaux cette beauté pour en faire des « chefs d'œuvre » d'art moderne. Cette suite dans ses peintures est réglée comme une horloge !

Aussi la beauté dans l'art ressort-elle de l'harmonie dans l'âme, ne fut-ce qu'une harmonie de ce monde ici-bas, tandis que la laideur procède d'un manque d'harmonie, comme de la haine. Mais l'harmonie n'appelle pas son manque, au contraire, alors que ce manque se définit par l'harmonie à laquelle il s'oppose, à laquelle par essence il fait la guerre. Donc l'harmonie est antérieure par nature au manque d'harmonie, et tout manque d'harmonie est témoin de l'harmonie dont il est la privation. Or, profondément plus harmonieuses que toutes les peintures de belles femmes peuvent être les peintures de la Madone, parce que l'harmonie dans l'âme de l'artiste qui dépeint la Mère de Dieu peut être autrement plus élevée et profonde que l'harmonie inspirée par un modèle purement humain, pour beau qu'il soit. Pourquoi ? Parce que la beauté de la Madone dérive du fait qu'elle est proche de Dieu, dont l'harmonie divine – son incomparable simplicité et unité parfaite – dépasse infiniment l'harmonie humaine de la plus belle des créatures.

Donc le pauvre art moderne indique l'harmonie qui lui manque, et toute harmonie indique Dieu. Que personne alors n'ait recours à la laideur de l'architecture moderne pour héberger la Messe de toujours. On soupçonnerait d'un tel qu'il ne fait qu'attendre le moment où il puisse retourner à la laideur de la Nouvelle Messe !

Kyrie Eleison.